

CAPES DE LETTRES MODERNES

Sujets des épreuves d'admissibilité

(sessions 2004, 2005, 2006 et 2007¹)

1. Composition française (6 heures)

Session 2004

« Si le romancier veut atteindre l'objectif de son art, qui est de peindre la vie, il devra s'efforcer de rendre cette symphonie humaine où nous sommes tous engagés, où toutes les destinées se prolongent dans les autres et se compénètrent. Hélas ! il est à craindre que ceux qui cèdent à cette ambition, quel que soit leur talent ou même leur génie, n'aboutissent à un échec. Il y a je ne sais quoi de désespéré dans la tentative d'un Joyce. Je ne crois pas qu'aucun artiste réussisse jamais à surmonter la contradiction qui est inhérente à l'art du roman. D'une part, il a la prétention d'être la science de l'homme, - de l'homme, monde fourmillant qui dure et qui s'écoule, - et il ne sait qu'isoler de ce fourmillement et que fixer sous sa lentille une passion, une vertu, un vice qu'il amplifie démesurément : le père Goriot ou l'amour paternel, la cousine Bette ou la jalousie, le père Grandet ou l'avarice. D'autre part, le roman a la prétention de nous peindre la vie sociale, et il n'atteint jamais que des individus après avoir coupé la plupart des racines qui les rattachent au groupe. En un mot, dans l'individu, le romancier isole et immobilise une passion, et dans le groupe il isole et immobilise un individu. Et, ce faisant, on peut dire que ce peintre de la vie exprime le contraire de ce qu'est la vie : l'art du romancier est une faillite. »

Français Mauriac, *Le Romanier et ses personnages*, I (1933), in *Œuvres romanesques et théâtrales complètes*, tome II, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1979, p. 847-848

Vous analyserez et discuterez ces propos, en vous appuyant sur des exemples précis.

Session 2005

« Avec des mots si j'essaie de recomposer mon attitude d'alors, le lecteur ne sera pas dupe plus que moi. Nous savons que notre langage est incapable de rappeler même le reflet de ces états défunts, étrangers. Il en serait de même pour tout ce journal s'il devait être la notation de qui je fus. Je préciserai donc qu'il doit renseigner sur qui je suis, aujourd'hui que je l'écris. Il n'est pas une recherche du temps passé, mais une œuvre d'art dont la matière-prétexte est ma vie d'autrefois. Il sera un présent fixé à l'aide du passé, non l'inverse. Qu'on sache donc que les faits furent ce que je les dis, mais l'interprétation que j'en tire c'est ce que je suis devenu. »

Jean GENET, *Journal du voleur* (1949) [Gallimard, coll. Folio, 1982, pp. 79-80].

En vous appuyant sur des exemples précis, vous analyserez et discuterez ces réflexions sur l'écriture autobiographique.

¹ Manque la version anglaise de la session 2007.

Session 2006

« Les grandes œuvres du théâtre sont toujours des œuvres subversives qui mettent en cause l'ensemble des croyances, des idées, des modèles, l'image de l'homme, d'une société et d'une civilisation. Certes, avec le temps, les histoires de la littérature effacent ce conflit ou du moins feignent de l'ignorer, pressées qu'elles sont de tranquilliser le lecteur en présentant des œuvres dans la suite apaisante d'une histoire et d'un déroulement. Mais à l'origine, toute grande œuvre, même si elle ne s'affirme pas complètement, frappe, gêne, révolte. »

Jean DUVIGNAUD et Jean LAGOUTTE, *Le Théâtre contemporain. Culture et contre-culture*, Paris : Larousse, 1974.

En vous appuyant sur des exemples précis, vous analyserez et discuterez ces réflexions sur le genre théâtral.

Session 2007

Dans *En lisant, en écrivant* (1980), [José Corti, p.178] Julien Gracq – s'adressant au critique littéraire – déclare : « Un livre qui m'a séduit est comme une femme qui me fait tomber sous le charme : au diable ses ancêtres, son lieu de naissance, son milieu, ses relations, son éducation, ses amies d'enfance ! Ce que j'attends seulement de votre entretien critique, c'est l'inflexion de voix juste qui me fera sentir que vous êtes amoureux, et amoureux de la même manière que moi : je n'ai besoin que de la confirmation et de l'orgueil que procure à l'amoureux l'amour parallèle et lucide d'un tiers bien disant. »

Vous analyserez et discuterez ces propos en vous appuyant sur des exemples précis.

2. Etude grammaticale d'un texte français antérieur à 1500 (2h30)

Session 2004

- Laisse CX
- 1412 La bataille est merveilleuse e pesant.
Mult ben i fier Oliver e Rollant,
Li arcevesques plus de mil colps i rent,
Li .XII. per ne s'en targent niënt,
- 1416 E li Franceis fierent cumunement.
Moerent paien a millers e a cent :
Ki ne s'en fuit de mort n'i a guarent ;
Voillet o nun, tut i lisset sun tens.
- 1420 Franceis i perdent lor meillors guarnemenz ;
Ne reverrunt lor peres ne parenz,
Ne Carlemagne ki as porz les atent.
En France en ad mult merveilleus turment :
- 1424 Orez i ad de tuneire e de vent,
Pluie e gresilz desmesurement ;
Chiedent i fuildres e menu e suvent,
E terre moete ço i ad veirement :
- 1428 De Seint Michel del Peril josqu'as Seinz,
Des Besençun tresqu'as porz de Guitsand,
Nen ad recét dunt li murs ne cravent.
Cuntre midi tenebres i ad granz ;
- 1432 N'i ad clartét, se li ciels nen i fent.
Hume ne. l veit ki mult ne s'espoent.

Dient plusor : « Ço est li definement,
 La fin del secle, ki nus est en present. »
 1436 Il ne le sevent, ne dient veir nient :
 Ço est li dulors por la mort de Rollant.

La Chanson de Roland, Genève : Droz, 2003

1. Traduire le texte (5 points).
2. Phonétique (3 points).
 Donner l'histoire phonétique complète de : *cent* (v. 1417), du latin *centum* ; - *peres* (v. 1421), du latin *patres*.
3. Morphologie (4 points). Le présent de l'indicatif :
 - a. Relever et classer selon le système morphologique de l'ancien français les formes de présent de l'indicatif du texte, en donnant un paradigme complet pour chaque type.
 - b. Expliquer la formation et l'évolution du latin au français moderne du paradigme de *veit* (v. 1433).
4. Syntaxe (4 points). Etudier les propositions relatives du texte.
5. Vocabulaire (4 points). Etudier : *merveilluse* (v. 1412), *merveillus* (v. 1423) ; *guarent* (v. 1418).

Session 2005

1 - « Sire, fet Boorz, il me semble, a la raison que vos me
 dites, qu'il en seront tuit compaignon s'en elx ne remaint, car
 sanz faille il m'est avis que en si haut servise come cist est, qui
 est meesme servise Jhesucrist, ne doit nus entrer fors par
 5 confession. Et qui autrement i entrera, je ne cuit mie qu'il li
 puisse bien chaoir, qu'il soit trouverres de si haute trouveure
 come ceste est. » – « Vos dites voir, fet li preudons. »
 Lors li demande Boorz s'il est prestres. « Oil, fet il. »
 – « Dont vos requier je, fet Boorz, ou nom de sainte charité,
 10 que vos me conseilliez com li peres doit conseillier le fil, ce
 est li pechierres qui vient a confession ; car li prestres est en leu
 de Jhesucrist, qui est peres a toz çax qui en lui croient. Si vos
 pri que vos me conseilliez au profit de l'ame et a l'ennor de
 chevalerie. » – « A non Dieu, fet li preudons, vos me requerez
 15 grant chose. Et se je de ce vos failloie, et puis chaïssiez en
 pechié mortel ou en error, vos m'en porriez apeler au grant jor
 espoantable devant la face Jhesucrist. Por ce vos conseillerai au
 mielz que je porré. » Lors li demande coment il a non, et il dit
 qu'il a non Boort de Gaunes et fu filz le roi Boort, et cousins
 20 monseignor Lancelot del Lac.
 Quant li preudons ot ceste parole, si respont : « Certes, Boort,
 se la parole de l'Evangile ert en vos sauvee, vos seriez
 bons chevaliers et verais. Car, si com Nostre Sires dit « Li
 bons arbres fet le bon fruit », vos devez estre bons par droiture,
 25 car vos estes le fruit del tres bon arbre.

La Queste del Saint Graal, publié par A. Pauphilet, Paris : H. Champion, 2003, p. 164.

1. Traduire le texte (5 points).
2. Phonétique (3 points).
 Donner l'histoire phonétique complète de : *raison* (l. 1), du latin *rationem* ; *sauvee* (l. 22), du latin **salvata*.

3. **Morphologie** (4 points).
 a. Relever et classer selon le système morphologique de l'ancien français les substantifs masculins du texte, en donnant un paradigme complet pour chaque type.
 b. Étudier la formation et l'évolution du latin au français moderne du paradigme de *pechierres* (l. 11, du latin *peccator, -oris*).
4. **Syntaxe** (4 points). Étudier la construction du complément déterminatif du nom.
5. **Vocabulaire** (4 points). Étudier : *raison* (l. 1) ; *preudons* (l. 7, l. 14, l. 21).

Session 2006

1 Or sachiez qu'au retourner a
 Une gent male et felonesse
 Qui por loier ne por promesse
 N'en laissent .l. seul eschapeir

5 Puis qu'il le puissent atrapeir.
 Ce chemin ne vox pas tenir :
 Trop me fu tart au revenir.
 Le chemin ting a destre main.
 Je, qui n'ai as non d'estre main

10 Levez, jui la premiere nuit
 (Por ce que mes contes n'anuit)
 A la citei de Penitance.
 Mout ou sel soir povre pitance.
 Quan je fui entreiz en la vile,

15 Ne cuidiez pas que ce soit guile,
 Un preudons qui venir me vit
 (Que Diex consout ce ancor vit
 Et, c'il est mors, Diex en ait l'arme)
 Me prist par la main, et sa fame

20 Moi dist : « Pelerins, bien veigniez ! »
 Laians trouvai bien enseigniez
 La meignie de la maison
 Et plains de sans et de raison.
 Quant je fui en l'osteil, mon hoste

25 Mon bordon et m'escharpe m'oste
 Il meïsmes, sans autre querre,
 Puis me demande de ma terre
 Et dou chemin qu'alei avoie.
 Je l'en dis ce que j'en savoie.

30 Tant l'en dis je, bien m'en souvient :
 « Se teïl voie aleir me couvient
 Com j'ai la premiere jornee,
 Je crierai la retornee. »

Rutebeuf, La voie d'Humilité. *Oeuvres complètes*, éd. M. Zink, Lettres Gothiques, p. 346-348.

1. **Traduire le texte** (5 points).
2. **Phonétique** (3 points).
 Donner l'histoire phonétique complète de : *nuit* (v. 10), du latin *noctem* ; *osteil* (v. 24), du latin *hospitale*.

3. **Morphologie** (4 points).

- a. Relever et classer les formes de passé simple du texte, en justifiant le classement adopté en fonction du système morphologique de l'ancien français.
- b. Etudier la formation et l'évolution du latin au français moderne du paradigme de *prist*.

4. **Syntaxe** (4 points). Etudier les pronoms personnels sujets exprimés.

5. **Vocabulaire** (4 points). Étudier : *anuit* (v. 11), *cuidiez* (v. 15).

Session 2007

Gaheriet est prêt à se mettre à la poursuite du roi Pellinor et à le tuer.

- 1 – Non ferés, biau frere, fait Gavains. Ensi ne le ferés vous mie, car se vous en lui metiés main tant comme vous estes escuiers, vous n'averiés deservi a prendre hounour de chevalerie. Mais a moi qui sui chevaliers en laissiés prendre la venjanche, et je vous di que je la prendrai si haute coume fiex de roi doit faire de chelui qui son pere occhist. – Et comment le baés vous a faire, biau frere ? fait Gahariés. – Je bee, fait il, tant a attendre qu'il soit partis de ceste court. Et quant il s'en partira, jou ira apriés et le siurrai une jornee ou deus. Et si tost comme je le trouverai seul, qu'il n'i avra fors moi et lui, et s'il est armés, je l'asaurrai ; et s'il est desarmés, se li ferai jou prendre armes. Et je me sench si sain et si legier et si preu de mon cors que je ne porroie ja cuidier qu'il eust duree viers moi. Et se il plaisoit a Dieu que je venisse au dessus, je ne lairoie pour tout l'or de cest siecle que je ne li trenchaisse le chief aussi comme il fist a mon pere, si comme on me dist. » Et Gahariés dist : « Je ne lairoie en nule maniere que je ne l'ochesisse orendroit, se vous ne me creantés que vous n'irés pas sans moi en cest affaire, si que je peusse la bataille veoir de vous deus. » Et il li creante coume freres, et lors laissent ceste parole atant.

La suite du roman de Merlin, éd. G. Roussineau, Genève : Droz, 2006. § 258

1. **Traduire le texte** (5 points).

2. **Phonétique** (3 points)

- a) Donner l'histoire phonétique complète de : *chief* (10), du latin **capu* ;
- b) Au choix :
 - Donner l'histoire phonétique complète de *main* (2), du latin *manum* ;
 - Graphie : Faites toutes les remarques nécessaires sur le mot *honneur* (2) ; vous comparerez avec la forme du français moderne.

3. **Morphologie** (4 points)

- a) Relever, classer et conjuguer les formes de futur 1 du passage, en justifiant le classement adopté en fonction du système morphologique de l'ancien français.
- b) Etudier la formation et l'évolution du latin au français du paradigme de *avra* (7, infinitif latin : *habere*).

4. **Syntaxe** (4 points). Etudier la négation dans le passage.

5. **Vocabulaire** (4 points). Etudier : *partir* (5, 6) ; *siècle* (10).

3. Etude grammaticale et stylistique d'un texte français postérieur à 1500 (2h30)

Session 2004

Âgée de douze ans, Chérie est la petite-fille du maréchal Haudancourt.

- 1 Chérie n'était pas plus jolie, pas plus enfant-prodige, pas plus gentille de caractère qu'une autre, et cependant elle possédait une séduction particulière, une séduction bien à elle : tout naturellement ses attitudes s'arrangeaient ainsi que dans les poses heureuses, cherchées et trouvées par les peintres et les sculpteurs, et les gestes de sa petite personne, qu'on aurait dit rythmés, cadencés, enchantaient le regard par un certain maniérisme naturel à son corps ondulant.
- 5 La flexibilité paresseuse et mignarde de la fillette apparaissait ravissante dans ses robes du moment, des espèces de fourreaux lâches et sans taille, jouant autour de sa maigreur distinguée, et où, parmi des flottements d'écharpes de gaze et des envolées aériennes de légères mousselines, elle semblait un oiseau gros comme rien, dans le soulèvement ébouriffé de ses plumes. Mais où les mouvements de Chérie montraient une qualité, une beauté de lignes originales, c'était dans l'étreinte, l'enlacement, l'embrassade, en toutes les marques extérieures de l'effusion aimante d'un tendre petit cœur. Il fallait la voir dans le dos du maréchal assis, la tête abaissée sur le croisement de ses deux bras aux coudes remontants, et dont le tulle soufflé des manches semblait lui encadrer le bas du visage d'une haute et nuageuse collerette ; il fallait la voir demeurer ainsi dans un affaissement rieur, tout en chatouillant du frottement de son menton l'épaule de son grand-père. Puis bientôt la blonde tête, comme lassée, se laissant aller sur le bout de l'épaule du maréchal, se couchait de côté dans un renversement fripon, avec un regard en coulisse battant de la paupière, un vrai regard de chatte qui ronronne.
- 10
- 15
- 20 Ainsi posée, Chérie était la représentation la plus parfaite, la plus adorable de la câlinerie : ce charme féminin appartenant exclusivement à la fillette, et dont la femme faite a tant de peine à garder quelque chose.
- Et presque aussitôt les embrassades penchées, aux tendres enveloppements des bras autour du vieux cou du grand-père, aux abandonnements du souple corps pour ainsi dire fluide, et comme fondu dans l'ondolement des molles étoffes parmi lesquelles il flottait.
- 25 En un mot, la grâce de la caresse, Chérie l'avait comme pas une petite fille.
- Edmond DE GONCOURT, *Chérie*, chap. XXXVI (1884).

1. **Lexicologie** (2 points). Étudiez les mots : *câlinerie* (l. 19); *abandonnements* (l. 23).

2. **Grammaire** (8 points).

- L'adjectif qualificatif, de « Chérie n'était pas ... » (l. 1) jusqu'à «... d'un tendre petit cœur » (l. 12). (5 points)
- Faites toutes les remarques nécessaires sur le passage suivant: « Mais où les mouvements de Chérie montraient une qualité, une beauté de lignes originales, c'était dans l'étreinte. » (l. 9-10). (3 points)

3. **Stylistique** (10 points). Étude stylistique du texte.

Session 2005

- La route a changé tout d'un coup d'aspect, la route moussue, la route morte que personne évidemment ne menait plus : il y a bien trois cents ans que personne n'avait passé là ! En revanche, c'est maintenant un sentier vivant dans la terre. Tous les jours, des pas se posent par ici. Et voici en effet, à ma rencontre, un troupeau de vieillards, jacasseurs, lents et doux : je vais leur demander accueil, je vais leur témoigner mon gré de ce qu'ils existent bien réellement là où mes gens avaient affirmé leur vacuité néante, leur absence... ils me donnent raison... Je vais donc...
- 5

Mais je reste devant eux, étonné, sans voix, sans autre émotion que cette angoisse (non pas qu'ils soient très différents des autres vieillards, dans les autres

- 10 villages, que j'ai coutume de rencontrer). Ils n'ont pas en effet de tresses mandchoues, contemporaines, ils ont la coiffure enchignonnée¹ du vieux Ming² et les longs vêtements que peignent les porcelaines. Ceci est moins troublant que l'air étrange de leurs yeux ; car, pour la première fois, je suis regardé, non pas comme un objet étranger qu'on voit peu souvent et dont on s'amuse, mais comme un être qu'on n'a
- 15 jamais vu. Ces vieillards, dont les paupières ont découvert tant de soleils, me regardent mieux que les enfants dans les rues les plus reculées...

La curiosité chinoise donne envie de cracher à travers la champignonnière des figures écarquillées. Mais, ici, rien que de noble, et un grand exotisme à l'envers : ces regards sont plus inconnus que tout ; évidemment, ces gens aperçoivent pour la

20 première fois au monde, l'être aberrant que je suis parmi eux. Je me sens regardé sans rires, dépouillé, je me sens vu et nu. Je me sens devenir objet de mystère.

Victor Segalen, *Equipée* (1929)

1. Ayant la forme d'un chignon. – 2. Allusion à la dynastie des Ming qui régna en Chine de la fin du XIV^e siècle au milieu du XVII^e siècle. La dynastie mandchoue des Ching lui succéda, jusqu'en 1912.

1. Lexicologie (2 points) :

Etudier les mots : *évidemment* (l. 2) ; *troublant* (l. 12).

2. Grammaire (8 points) :

- a. Etudier les compléments d'objet dans le premier paragraphe. (6 points)
b. Faites toutes les remarques nécessaires sur la deuxième phase : "*Je me sens devenir un objet de mystère*". (2 points)

3. Stylistique (10 points) :

Vous ferez une étude stylistique de ce texte.

Session 2006

Marianne – qui a jadis été placée en apprentissage chez une lingère, Mme Dutour – croit pouvoir mener une existence heureuse auprès de sa bienfaitrice, Mme de Miran, et du tendre Valville.

Je me levai entre dix et onze heures du matin ; un quart d'heure après entra une femme de chambre qui venait pour m'habiller.

Quelque inusité que fût pour moi le service qu'elle allait me rendre, je m'y prêtai, je pense, d'aussi bonne grâce que s'il m'avait été familier. Il fallait bien soutenir mon rang, et c'était là de ces choses que je saisissais on ne peut pas plus vite ; j'avais un goût naturel, ou, si vous voulez, je ne sais quelle vanité délicate qui me les apprenait tout d'un coup, et ma femme de chambre ne me sentit point novice.

A peine achevait-elle de m'habiller, que j'entendis la voix de Mlle de Fare¹ qui approchait, et qui parlait à une autre personne qui, était avec elle. Je crus que ce ne pouvait être que Valville ; et je voulais aller au-devant d'elle ; elle ne m'en donna pas le temps, elle entra.

Ah ! madame, devinez avec qui, devinez ! Voilà ce qu'on peut appeler un coup de foudre.

C'était avec cette marchande de toile chez qui j'avais demeuré en qualité de fille de boutique, avec Mme Dutour, de qui j'ai dit étourdiment, ou par pure distraction, que je ne parlerais plus, et qui, en effet, ne paraîtra plus sur la scène.

Mlle de Fare accourut d'abord à moi, et m'embrassa d'un air folâtre ; mais ce fatal objet, cette misérable Mme Dutour venait de frapper mes yeux, et elle n'embrassa qu'une statue : je restai sans mouvement, plus pâle que la mort, et ne sachant plus où j'étais.

Eh ! ma chère, qu'avez-vous donc ? Vous ne me dites mot ! s'écria Mlle de Fare, étonnée de mon silence et de mon immobilité.

Eh ! que Dieu nous soit en aide ! Aurais-je la berlué ? N'est-ce pas vous, Marianne ? s'écria de son côté Mme Dutour. Eh ! pardi oui, c'est elle-même. Tenez, comme on se rencontre ! je suis venue ici pour montrer de la toile à des dames qui sont vos voisines, et qui m'ont envoyé chercher ; et en revenant, j'ai dit : il faut que je passe chez Mme la marquise², pour voir si elle n'a besoin de rien. Vous

m'avez trouvée dans sa chambre, et puis vous m'amenez ici, où je la trouve ; il faut croire que c'est mon bon ange qui m'a inspirée d'entrer dans la maison.

Et tout de suite, elle se jeta à mon col. Quelle bonne fortune avez-vous donc eue ? ajouta-t-elle tout de suite. Comme la voilà belle et bien mise ! Ah ! que je suis aise de vous voir brave ! que cela vous sied bien ! Je pense, Dieu me pardonne, qu'elle a une femme de chambre. Eh ! mais, dites-moi donc ce que cela signifie. Voilà qui est admirable, cette pauvre enfant ! Conte-moi donc d'où cela vient.

A ce discours, pas un mot de ma part ; j'étais anéantie.

MARIVAUX, *La Vie de Marianne*, Cinquième partie (1731-1742)

1. Parente de Mme de Miran. 2. Il s'agit de Mme de Fare, la mère de Mlle de Fare.

1. Lexicologie (2 points)

Étudiez les mots : *novice* ; *distraction*

2. Grammaire (8 points)

a/ L'interrogation dans l'ensemble du texte. (6 points)

b/ Faites toutes les remarques nécessaires sur : « Voilà qui est admirable ». (2 points)

3. Stylistique (10 points)

Vous ferez une étude stylistique de ce texte.

Session 2007

Les chercheuses de poux

Quand le front de l'enfant, plein de rouges tourmentes,
Implore l'essaim blanc des rêves indistincts,
Il vient près de son lit deux grandes sœurs charmantes
4 Avec de frères doigts aux ongles argentins.

Elles assoient l'enfant devant une croisée
Grande ouverte où l'air bleu baigne un fouillis de fleurs,
Et dans ses lourds cheveux où tombe la rosée
8 Promènent leurs doigts fins, terribles et charmeurs.

Il écoute chanter leurs haleines craintives
Qui fleurent de longs miels végétaux et rosés
Et qu'interrompt parfois un sifflement, salives
12 Reprises sur la lèvre ou désirs de baisers.

Il entend leurs cils noirs battant sous les silences
Parfumés; et leurs doigts électriques et doux
Font crépiter parmi ses grises indolences
16 Sous leurs ongles royaux la mort des petits poux.

Voilà que monte en lui le vin de la Paresse,
Soupirs d'harmonica qui pourrait délirer ;
L'enfant se sent, selon la lenteur des caresses,
20 Soudre et mourir sans cesse un désir de pleurer.

Arthur Rimbaud, *Poésies* (1870)

1. Lexicologie (2 points)

Étudiez les mots : terribles (v. 8) ; indolences (v. 15).

2. Grammaire (8 points)

a/ Etudiez les formes verbales à l'infinifit et au participe. (6 points)

b/ Faites toutes les remarques nécessaires sur : « Il vient près de son lit deux grandes sœurs charmantes » (v. 3). (2 points)

3. Stylistique (10 points)

Vous ferez une étude stylistique de ce texte.

4. Version (4h)

4.1 LATIN (dictionnaire bilingue autorisé)

Session 2004

CROTONE, VILLE OFFERTE AUX AVENTURIERS

Jetés sur un rivage inconnu à la suite d'une tempête, les héros de Pétrone choisissent, un peu au hasard, la direction dans laquelle ils porteront leurs ambitions d'aventuriers ; auparavant, ils rendent rapidement les honneurs funèbres à Lichas, le pilote au caractère violent dont ils ont retrouvé le corps sur la grève.

CXVI. Hoc peracto libenter officio destinatum carpinus iter, ac momento temporis in montem sudantes conscendimus, ex quo haud procul impositum arce sublimi oppidum cernimus. Nec quid esset sciebamus errantes, donec a uilico quodam Crotona⁽¹⁾ esse cognouimus, urbem antiquissimam et aliquando Italiae primam. Cum deinde diligentius explorarem qui homines inhabitarent nobile solum, quodue genus negotiationis praecipue probarent post attritas bellis frequentibus opes: « O mi, inquit, hospites, si negotiatores estis, mutata propositum aliudque uitae praesidium quaerite. Sin autem urbanioris notae homines sustinetis semper mentiri, recta ad lucrum curritis. In hac enim urbe non litterarum studia celebrantur, non eloquentia locum habet, non frugalitas sanctique mores laudibus ad fructum perueniunt, sed quoscunque homines in hac urbe uideritis, scitote in duas partes esse diuisos. Nam aut captantur aut captant. In hac urbe nemo liberos tollit, quia quisquis suos heredes habet, non ad cenas, non ad spectacula admittitur, sed omnibus prohibetur commodis, inter ignominiosos latitat. Qui uero nec uxores unquam duxerunt nec proximas necessitudines habent, ad summos honores perueniunt, id est soli militares, soli fortissimi atque etiam innocentes habentur. Adibitis, inquit, oppidum tanquam in pestilentia campos, in quibus nihil aliud est nisi cadauera, quae lacerantur, aut corui, qui lacerant. »

PÉTRONE, *Satiricon*, CXVI.

⁽¹⁾ Accusatif grec.

Session 2005

LA BATAILLE DE PISTORIA

Le consul Antonius, collègue de Cicéron, poursuit Catilina qui tente, avec son armée, de gagner la Gaule transalpine, mais alors que le combat est près d'être engagé à Pistoria, souffrant d'une attaque de goutte, Antonius confie le commandement à son lieutenant Pétreius.

Ipsa ⁽¹⁾ equo circumiens unumquemque nominans appellat, hortatur, rogat ut meminerint se contra latones inermes pro patria, pro liberis, pro aris atque focis suis certare. Homo militaris, quod amplius annos triginta tribunus aut praefectus aut legatus aut praetor cum magna gloria in exercitu fuerat, plerosque ipsos factaque eorum fortia nouerat : ea commemorando militum animos accendebat.

Sed ubi omnibus rebus exploratis Petreius tuba signum dat, cohortes paulatim incedere iubet ; idem facit hostium

exercitus. Postquam eo uentum est, unde a ferentariis ⁽²⁾ proelium committi posset, maximo clamore cum infestis signis concurrunt ; pila omittunt, gladiis res geritur. Veterani, pristinae uirtutis memores, cominus acriter instare ; illi haud timidi resistunt : maxuma ui certatur. Interea Catilina cum expeditis in prima acie uersari, laborantibus succurrere, integros pro sauciis arcessere, omnia prouidere, multum ipse pugnare, saepe hostem ferire ; strenui militis et boni imperatoris officia simul exsequebatur. Petreius, ubi uidet Catilinam contra ac ratus erat magna ui tendere, cohortem praetoriam in medios hostes inducit, eosque perturbatos atque alios alibi resistentes interficit ; deinde utrimque ex lateribus ceteros adgreditur. Manlius et Faesulanus ⁽³⁾ in primis pugnantes cadunt. Catilina postquam fusas copias seque cum paucis relicuom uidet, memor generis atque pristinae suae dignitatis, in confertissimos hostes incurrit ibique pugnans confoditur.

SALLUSTE

⁽¹⁾ = Pétreius

⁽²⁾ Soldats armés à la légère, essentiellement employés à charger de traits l'ennemi, au début de l'attaque.

⁽³⁾ Catilina avait confié le commandement de l'aile droite à son lieutenant Manlius et celui de l'aile gauche à un officier de de Fésules.

Session 2006

C. Plinius Tacito suo s.¹

Librum tuum legi et, quam diligentissime potui, adnotaui quae commutanda, quae eximenda arbitrarer. Nam et ego uerum dicere assueui et tu libenter audire. Neque enim ulli patientius reprehenduntur, quam qui maxime laudari merentur. Nunc a te librum meum cum adnotationibus tuis exspecto. O iucundas, o pulchras uices ! Quam me delectat quod, si qua posteris² cura nostri, usquequaque narrabitur qua concordia simplicitate, fide uixerimus ! Erit rarum et insigne duos homines aetate dignitate propemodum aequales, non nullius in litteris nominis (cogor enim de te quoque parcius dicere, quia de me simul dico), alterum alterius studia fouisse. Equidem adulescentulus, cum iam tu fama gloriaque floreres, te sequi, tibi

*longo sed proximus interuallo*³

et esse et haberi concupiscebam. Et erant multa clarissima ingenia ; sed tu mihi (ita similitudo naturae ferebat) maxime imitabilis, maxime imitandus uidebaris. Quo magis gaudeo, quod si quis de studiis sermo, una nominamur, quod de te loquentibus statim occurro. Nec desunt qui utriusque nostrum praeferantur. Sed nos, nihil interest mea quo loco, iungimur ; nam mihi primus qui a te proximus⁴. Quin etiam in testamentis debes adnotasse : nisi quis forte alterutri nostrum amicissimus, eadem legata et quidem pariter accipimus. Quae omnia huc spectant, ut in uicem ardentius diligamus, cum tot uinculis nos studia, mores, fama, suprema denique hominum iudicia constringant.

Pline le Jeune

¹ Traduction : « C. Pline à son cher Tacite salut. »

² Sous-entendre : *est*.

³ Traduction de ce vers de Virgile (*En.* 5, 320) : « loin en arrière, mais le plus proche ».

⁴ Sous-entendre ici *est*, comme après *primus*.

Session 2007

Une mort volontaire

L'auteur relate un événement dont il a été témoin dans le bourg de Iulis, sur l'île grecque de Céos, où il accompagnait Sextus Pompeius, proconsul en Asie de 24 à 26 après J.-C. : une femme de la haute société locale, très âgée, ayant décidé de se donner le poison, a fait demander à Sextus Pompeius de venir auprès d'elle pour assister à ses derniers instants.

Venit itaque ad eam facundissimoque sermone, qui ore eius quasi e beato quodam eloquentiae fonte manabat, ab incepto consilio diu nequicquam reuocare conatus¹, ad ultimum propositum exsequi passus est. Quae, nonagesimum annum transgressa cum summa et animi et corporis sinceritate, lectulo, quantum dinoscere erat², cotidiana consuetudine cultius strato recubans et innixa cubito : « Tibi quidem, inquit, Sex. Pompei, dii, magis quos relinquo quam quos peto, gratias referant, quod nec hortator uitae meae nec mortis spectator esse fastidisti. Ceterum ipsa hilarem fortunae uultum semper experta, ne auiditate lucis tristem intueri cogar, reliquias spiritus mei prospero fine, duas filias et

~ una³ nepotum gregem superstitem relictura, permuto ». Cohortata deinde ad concordiam suos distributo eis patrimonio et cultu suo sacrisque domesticis maiori filiae traditis, poculum in quo uenenum temperatum erat constanti dextera arripuit. Tum defusis Mercurio delibamentis et inuocato numine eius, ut se placido itinere in meliorem sedis infernae deduceret partem, cupido haustu mortiferam traxit potionem ac sermone significans quasnam subinde partes corporis sui rigor occuparet, cum iam uisceribus eum et cordi imminere esset elocuta, filiarum manus ad supremum opprimendorum oculorum officium aduocauit. Nostros autem, tametsi nouo spectaculo obstupefacti erant, suffusos tamen lacrimis dimisit.

Valère Maxime

¹ Comprendre <eam> *reuocare conatus*. Même chose dans la suite de la phrase : <eam> *ad ultimum propositum exsequi passus est*.

² *Erat*, accompagné de l'infinitif, signifie « il était possible de ».

³ Adverbe.

4.2 ANGLAIS (dictionnaire unilingue autorisé)

Session 2004

'Well, Rosie?' said George, challengingly, the misery of the sleepless night bursting out of him.

'Well what?' temporized Rose, wiping dishes. She kept her head lowered and her face was pale and set hard. Confronted thus, with George's unhappiness, her decision did not seem so secure. She wanted to cry. She could not afford to cry now, in front of him. She went to the window so that her back might be turned to him. It was a deep basement, and she looked up at the rubbish-can and railings showing dirty black against the damp, grey houses opposite. This had been her view of the world since she could remember. She heard George saying, uncertainly: 'You marry me on Wednesday, the way we fixed it, and your Dad'll be all right, he can stay here or live with us, just as you like.'

'I'm sorry,' said Rose after a pause.

'But why, Rosie, why?'

Silence. 'Don't know,' she muttered. She sounded obstinate but unhappy. Grasping this moment of weakness in her, he laid his hand on her shoulder and appealed: 'Rosie girl, you're upset, that's all it is.' But she tensed her shoulder against him and then, since his hand remained there, jerked herself away and said angrily: 'I'm sorry. It's no good. I keep telling you.'

'Three years,' he said slowly, looking at her in amazed anger. 'Three years! And now you throw me over.'

She did not reply at once. She could see the monstrousness of what she was doing and could not help herself. She had loved him then. Now he exasperated her. 'I'm not throwing you over,' she said defensively.

'So you're not!' he shouted in derision, his face clenched in pain and rage. 'What are you doing then?'

'I don't know,' she said helplessly.

He stared at her, suddenly swore under his breath and went to the door: 'I'm not coming back,' he said, 'you're just playing the fool with me, Rosie. You shouldn't've treated me like this. No one'd stand for it, and I'm not going to.' There was no sound from Rose, and so he went out.

Doris LESSING, *The Other Woman. A short novel*, 1953.

Session 2005

The weekend before the party they were raking the lawn when he heard Twinkle shriek. He ran to her, clutching his rake, worried that she had discovered a dead animal, or a snake. A brisk October breeze stung the tops of his ears as his sneakers crunched over brown and yellow leaves. When he reached her, she had collapsed on the grass, dissolved in nearly silent laughter. Behind an overgrown forsythia bush was a plaster Virgin Mary as tall as their waists, with a blue painted hood draped over her head in the manner of an Indian bride. Twinkle grabbed the hem of her T-shirt and began wiping away the dirt staining the statue's brow.

"I suppose you want to put her by the foot of your bed," Sanjeev said.

She looked at him, astonished. Her belly was exposed, and he saw that there were goose bumps around her navel. "What do you think? Of course we can't put this in our bedroom."

"We can't?"

"No, silly Sanj. This is meant for outside. For the lawn."

"Oh God, no. Twinkle, no."

"But we must. It would be bad luck not to."

"All the neighbors will see. They'll think we're insane."

"Why, for having a statue of Virgin Mary on our lawn? Every other person in their neighborhood has a statue of Mary on the lawn. We'll fit right in."

"We're not Christian."

"So you keep reminding me." She spat onto the tip of her finger and started to rub intently at a particularly stubborn stain on Mary's chin. "Do you think this is dirt, or some kind of fungus?"

He was getting nowhere with her, with this woman whom he had known for only four months and whom he had married, this woman with whom he now shared his life. He thought with a flicker of regret of the snapshots his mother used to send him from Calcutta, of prospective brides who could sing and sew and season lentils without consulting a cookbook. Sanjeev had considered these women, had even ranked them in order of preference, but then he had met Twinkle. "Twinkle, I can't have the people I work with see this statue on my lawn."

Jhumpa Lahiri, "This Blessed House", *Interpreter of Maladies* (New York, 1999)

Session 2006

Fiona stopped, and brought me to a halt with her arm. Very gently she laid a finger to my lips and said, 'Ssh'. I was astonished by the intimacy of the gesture. Then she slid her hand into mine so that our fingers locked, and we walked on. Her body leaned into me. After only a few paces, she leaned even closer, until I could feel the brush of her lips against my ear. I steeled myself deliciously for her words.

'I think we're being followed,' she whispered. 'Listen.'

Stunned into silence, I let her hand drop and strained to catch a hint of anything untoward above the noise of our own irregular footsteps. And yes, there was something: a pursuing echo, some way behind us. Furthermore, when we stopped, it continued for a second or two and then paused abruptly; when we started again, it followed. Our movements were being shadowed with some accuracy.

'I think you're right,' I said. It was one of my less helpful remarks.

'Of course I'm right. Women develop a sense for it. You have to.'

'Keep walking,' I said. 'I'm going to turn round and have a look.'

But by now the mist was thickening, and I couldn't see more than about twenty yards back. It was impossible to be sure whether there was any movement behind the grey curtain of shifting fog. The footsteps were still with us, though, as audible as ever, and I started to propel Fiona forward by the elbow until our pace had almost doubled. We were not far from home, and I hit upon the idea of taking a few sudden detours in order to throw the stalker off our trail.

'What are you doing?' she hissed, after I had guided her into an unexpected right turn.

'Keep walking and stick close to me,' I said. 'We'll soon have him confused.'

I took another right and then a left and then doubled back down a footpath which led between a row of three-storey terraces.

Jonathan COE, *What a Carve up!* (1994)